

Revue de l'Association Francophone Internationale de Recherche Scientifique en Éducation
www.la-recherche-en-education.org

N° 10 (2013), pp. 1-3

Questions de revues – revue de questions

Éditorial

Voici le n°10 de *La recherche en éducation*. Dans les pays qui aiment les chiffres ronds, cela se fête !

Peut-être. Mais une fête nous est de toute façon permanente, celle de pouvoir publier, faire connaître, diffuser et ouvrir à la discussion des travaux de recherche qui montrent que la recherche en matière d'éducation existe encore, libre – malgré les contraintes politiques, administratives ou simplement universitaires – et diverse – malgré les systèmes d'obédience, les chapelles se voulant épistémologies et les réseaux de promotion réciproque. Libre et diverse mais contrôlée et discutable, fondatrice et provisoire.

La fête n'empêche pas les questions, bien au contraire ; elle peut même être une occasion de s'interroger et de progresser, de faire le point pour aller au-delà.

Quelques questions, donc !

Une revue internationale ?

Revue d'une association internationale, *La recherche en éducation* ne peut être légitime que si elle témoigne véritablement de la recherche dans les différents pays, en n'essayant de n'en privilégier aucun, avec une ouverture limitée par le seul critère de ne publier que les articles qui en ont qui en ont été jugés dignes. A ce jour, 55 articles ont été publiés. 14 proviennent d'Amérique (Nord et Sud), 17 d'Afrique (Subsaharienne et Nord) et 24 d'Europe. Les auteurs de 16 pays ont été publiés : du Bénin, du Brésil, du Cameroun, du Canada, du Cap Vert, du Congo, de l'Espagne, de la France, de la Grèce, de la Guinée, de l'Italie, du Maroc, du Niger, du Portugal, de la RDC, de la Suisse...

Une revue francophone ?

Revue d'une association francophone, il est normal que *La recherche en éducation* soit publiée en français.

Cela ne correspond pas à la mode actuelle de vouloir faire croire plus scientifique ce qui est publié dans un nouveau latin. Pourtant, contrairement à l'époque où celui-ci était langue savante réservée à une « élite » en Europe, la recherche existe maintenant, se fait dans une langue maternelle et doit être logiquement diffusée aux locuteurs de cette langue, sans égotisme formel éliminant certains lecteurs pourtant intéressés ou pour le moins concernés.

Cette position n'empêche pas de publier dans d'autres langues, pour les autres ; et les auteurs non francophones de naissance doivent être tout particulièrement remerciés de communiquer leurs travaux aux francophones, dans notre revue par exemple, en plus de la diffusion qu'ils en font chez eux, dans leur langue.

Ce rappel du caractère francophone de la revue ne doit pas être entendu comme une envie d'ostracisme de plus et une volonté de voir dans le français LA langue universelle – le temps pour le moins en est passé. Pour le signifier, nous avons ouvert la possibilité d'un article dans une autre langue courante dans chaque numéro. Jusqu'à présent, seulement des lusophones ont profité de cette possibilité mais rien n'interdira une publication en anglais venant d'un pays anglophone ou en espagnol d'un pays hispanophone.

Une revue de recherche en éducation ?

Sans rejeter l'intérêt pratique et politique de ces distinctions, nous ne sommes pas entrés dans les distinctions souvent utiles entre recherches, en, sur ou pour l'éducation. Si ces distinctions permettent aussi de réfléchir aux différents types de preuve que l'on peut approcher dans le domaine, toutes ces formes nous paraissent recevables et c'est donc dans un sens large que nous avons nommé la revue « la recherche en éducation » ; ce n'est pas éclectisme mais respect d'une diversité espérée. Les articles sont suffisamment clairs en la matière et peuvent être affectés par qui le souhaite aux différentes catégorisations. Nous-mêmes ne nous interdrons pas de le faire ultérieurement.

Une revue ouverte aux différentes approches ?

Peut-être parce que les petits pouvoirs d'un moment cherchent parfois à désigner ce qui serait la bonne recherche en matière d'éducation, ses objets privilégiés et ses démarches canonisées pour l'occasion, faute de vraiment canoniques, on ne peut que constater une certaine répétitivité et un certain manque d'imagination dans ce domaine. Malheureusement, les auteurs n'osent guère et l'offre d'articles reste très classique. Cela peut être un signe de qualité, mais c'est aussi parfois une absence une prise de risque qui pourrait pourtant être tout à fait heuristique. Toujours est-il que nous avons publié des articles aussi bien d'un type purement réflexif que de type expérimental...

Une revue contrôlée ?

Revue évaluée, listée et cotée dans différents pays, *La recherche en éducation* se doit de respecter les normes en la matière. Les articles proposés sont strictement évalués anonymement par deux lecteurs, sur la base d'une fiche permettant de conclure soit à la publication, soit au rejet, soit à des demandes de corrections ou de compléments. L'enrichissement récent de notre Conseil scientifique permet de bénéficier d'avis experts vis-à-vis des différents types de travaux et des différentes spécialités, sans que cela nous interdise de faire appel à des lecteurs extérieurs.

Une revue seulement électronique ?

La diffusion et la lecture de *La recherche en éducation* dans de nombreux pays éloignés les uns des autres et souvent très mal desservis aussi bien en librairies qu'en services postaux ne pouvaient que profiter de la possibilité récente d'une publication électronique qui n'interdit pas sa reproduction pour des usages locaux. La production d'une édition papier, plus agréable à manier, certes, permettant aussi un autre type de mémoire, n'a donc pas été retenue, en raison aussi bien de son coût financier que des lenteurs de transmission et de lourdeurs de manipulation.

Une revue gratuite ?

Pour nous la recherche n'est pas un commerce¹. Même si la publication d'une revue est coûteuse, en travail et en frais divers, il ne nous a pas paru souhaitable de faire payer la lecture de *La recherche en éducation*, ni de la limiter aux membres de l'AFIRSE. Elle est

¹ Sinon des esprits ; mais la formule paraît bien désuète !

donc tout à fait « ouverte », dès le numéro en cours, contribution supplémentaire à la connaissance et donc à l'avancement de la recherche.

Dans ce domaine aussi, davantage que les discours, c'est la pratique qui répond aux questions. Ce numéro présente six articles. Cinq, malgré des références et des approches à la fois bien identifiées et très différentes, ont en commun de placer la personne au centre de leur réflexion, qu'ils traitent de l'émancipation de l'apprenant (Muriel Briançon et Christiane Peyron-Bonjan), de l'insertion professionnelle des enseignants (Firmin Phambu Ntoto), de l'utilisation de l'autobiographie (Daniel Bezerra de Brito), des enfants surdoués (Amal Raissouni) ou de la suréducation (Njiten Issoufou). Toutes questions vives dans les débats actuels. L'article suivant (Fernando Sabirón et Ana Arraiz), en une riche réflexion épistémologique, nous parle de l'avenir de la recherche en éducation ; il est, par les questions qu'il soulève, une ouverture aux travaux futurs. *La recherche en éducation* en témoignera.

Louis Marmoz